



ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 22 novembre 2018

Thème : « **A-t-on le droit de désobéir ?** »

Nous étions un 34 ce jeudi, 8 personnes ont demandé d'excuser leur absence.
Jean-Paul Beau souhaite à tous la bienvenue.

Il rappelle ensuite brièvement l'esprit des activités de l'association. Il indique que les thèmes abordés cette saison sont finalement souvent des sujets de philosophie générale, mais aussi des sujets de société, parfois d'actualité mais que nous allons tenté de traiter avec un minimum de recul.

La réflexion n'est pas réservée aux spécialistes de la philosophie. Chacun, quelle que soit sa formation, est légitime pour penser sa vie.

Nos rencontres répondent à un besoin partagé d'analyser et de comprendre ce que nous vivons ici et maintenant, un profond besoin de prendre de la distance et du temps face aux informations accélérées des médias. Un besoin de discuter sans arrière-pensée, sans intérêt caché. Une soif d'authenticité.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Objectifs :

Ni cours, ni conférences, il s'agit d'une rencontre avec d'autres personnes intéressées par une réflexion sur le thème proposé qu'il soit d'ordre philosophique ou problème de société.

La confrontation des idées de chacun dans le respect mutuel. Il s'agit d'un exercice de pensée réflexive face à nos propres idées reçues.

Philosopher, c'est être présent au monde et penser le monde qui nous entoure. Il convient d'opposer le doute aux opinions et de mettre en œuvre la connaissance la plus objective possible grâce à l'intelligence et la raison.

La mise à distance de l'actualité n'exclut pas l'implication dans le réel et la participation vivante au monde. Il s'agit d'emprunter les chemins de la connaissance et d'éprouver la joie de comprendre par le détour nécessaire de l'analyse et de la déconstruction. Peut-être que penser, c'est déjà désobéir à l'opacité de l'univers...

Méthode :

La méthode de Philo & Partage, c'est celle des ateliers de réflexion qui postule la légitimité de penser par soi-même. Le débat et l'échange permette justement si l'on n'est pas tous du même avis d'élargir notre capacité à comprendre les autres. Il y a plus de choses dans plusieurs têtes que dans une seule. Notre règle est celle de l'écoute réciproque et le respect de la parole. La prise en compte du point de vue de l'autre est aussi dans la concision et la modestie du propos tenu. Attendre son tour pour prendre la parole peut paraître frustrant, mais ne pas rebondir immédiatement cela ménage au contraire le temps de l'écoute et de la réflexion.

Présentation du thème de la soirée par Yvonne MENARD :

Quand j'ai lu le thème de réflexion de ce soir, immédiatement après le verbe désobéir m'est venue en tête toute une liste de verbes qui commencent par « dé » comme déflorer, décalcifier, détruire, désorganiser, dégrader, délaisser, déshumaniser etc., qui ont tous une connotation négative. Dans mon enfance, la désobéissance était un défaut, l'obéissance une vertu, l'obéissance c'était l'ordre, la désobéissance la pagaille !

A y regarder de plus près, force est de constater que désobéir vous amène souvent double, voire triple peine ! En suivant les étapes et le cours de la vie, tu désobéis à tes parents, tu as trompé leur confiance, tu es grondé, puni, privé de dessert ; tu désobéis en classe, tu prends des heures de colle et rates l'anniversaire de ta copine ; tu ne suis pas les ordres du chef de ton groupe, tu es exclu de ta bande, viré de ton gang, tu es isolé ! Tu désobéis tu ruines ta santé, tu provoques des accidents ; tu désobéis tu es exclu de ton syndicat, de ton parti, tu compromets l'aboutissement d'une action collective, tu es marginalisé ; tu perds ton boulot, au chômage tu ne peux plus payer ta maison ; tu désobéis tu peux être emprisonné, torturé, déporté, exilé, gazé, brûlé sur un bûcher, fusillé, voué à la damnation éternelle.....

Vu sous cet angle-là, très courageux et bien fous, les deux vont souvent de pair, ceux qui se risquent à désobéir, on ne peut rien y changer, la chèvre de monsieur Seguin s'est fait manger par le loup et Antigone n'a pas survécu aux lois de son pays, alors cool, tranquille, tu restes dans ton coin et tu marches au pas !

En plus, si obéir, c'est accepter de se soumettre à la volonté d'autrui, à une volonté individuelle ou collective, accepter de se soumettre à des règles instituées, à la loi, ainsi dit la question ne se pose même pas, car si avoir le droit de, c'est pouvoir faire ce qui est autorisé par la loi, alors on n'a pas le droit de désobéir ! Désobéir, c'est le passage à l'acte, c'est la transgression.

Mais la liberté ? Je sais que j'ai droit à ma liberté ! J'ai le droit de choisir mes actes donc de transgresser les ordres ! J'ai même besoin de désobéir ! Comment puis-je me construire, devenir un citoyen actif et responsable sans la possibilité de franchir les limites imposées, sans déborder les normes, les protocoles institués, sans aller voir « ailleurs » ? Si je ne tente pas ce qu'il y a au-delà des limites, comment puis-je connaître ce que je peux en retirer de bénéfique pour moi ou pour ma communauté ? Comment un artiste pourrait-il créer s'il ne sort pas des modèles et des normes de son pays, de son époque ? Comment concilier obéissance et liberté ?

Et puis... qui sont-ils ceux qui me donnent des ordres ? des grandes gueules ? Les plus âgés ? Les plus éduqués ? Les plus riches ? Qui sont-ils, ceux qui nous gouvernent ? Ils ont grimpé les échelons de la hiérarchie ? Ils ont le pouvoir ? Comment l'ont-ils obtenu, ce pouvoir ? Quelle légitimité ont-ils ? De quelle expérience, de quelle formation tirent-ils leur autorité ? Issus d'une réelle démocratie ? Quelles aptitudes ont-ils à inventer le monde ? Quelles compétences pour voter des lois ? Des institutions lointaines et technocratiques prennent-elles vraiment en compte les humains que nous sommes ? Les ordres qui me sont donnés, les lois que je dois respecter sont-ils à mon bénéfice et à celui de ma communauté ? Ou permettent-ils à ceux qui les donnent d'assouvir et conforter leur

besoin de domination ? Est-ce que je les ai choisis, est-ce-que je les respecte ? Est-ce-qu'ils me représentent ? Et s'ils me donnent des ordres qui me posent des problèmes de conscience, qui vont contre la morale, la justice ou l'intégrité de mon pays, s'ils me donnent l'ordre de nuire à autrui ? N'aurait-on pas parfois plutôt le devoir de désobéir ?

Bien sûr, facile dans le train-train quotidien de s'autoriser des petits arrangements, pas vu pas pris ! Pas de réelles conséquences, justement, un exemple....il y a à Bourgoin, je ne vous dirai pas où, un petit trou, ma petite voiture y rentre juste, stationnement interdit, mais ça ne gêne pas vraiment et jusqu'à maintenant pas de PV et bien ce matin un **malotru** avait pris **ma** place ! Ma place ? Mais si **moi** je m'autorise de petits arrangements logiquement je dois admettre que les autres peuvent en faire autant ! Que se passera-t-il si tout le monde se pose n'importe où, brûle les feux rouges, pille à tout va, tabasse son voisin dont la tête ne lui revient pas, impose ses envies ? Si personne ne respecte les règlements ? L'anarchie ? La violence ? Tout est bloqué ? Un groupe, une société peuvent-ils perdurer dans l'anarchie ? L'anarchie va-t-elle mener à la guerre civile ? Va-t-elle amener au pouvoir un dictateur ? Le monde ne regorge pas de Gandhi, de Martin Luther King ou de Nelson Mandela

Pas plus que de Général de Gaulle....ce qu'il y a de remarquable, entre autres, dans sa désobéissance, c'est qu'elle a entraîné une foule de gens de toutes origines, de tous les coins de la France, ils ont désobéi au régime de Vichy en prenant de grands risques mais pour adhérer à une autre forme d'organisation dans laquelle ils ont reçu et suivi des ordres, une organisation forte de ses propositions, libérer la France. Obéir, désobéir, ce n'est pas une fin en soi, ni au petit bonheur la chance !

Pour en venir à notre actualité, la contestation des « gilets jaunes » est-elle légitime résistance face aux injustices ressenties ? Est-ce désobéissance avérée par le passage à l'acte des blocages ?

Ce qui est légal est-il toujours moral ? Doit-on obéir en conformant ses actions mais pas ses pensées ? Réfléchir, parler, écrire, proposer des alternatives, cela suffit-il ?

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

Toute notre vie, depuis l'enfance, semble encadrée par ce qu'il faut faire ou ne pas faire, par des injonctions venues des messages parentaux, des traditions, des cultures, des religions, des règlements, des codes et des lois. Dès lors, pouvons nous choisir de respecter, ou pas, ces règles ? Et à chaque niveau, quels risques prenons-nous pour ce refus ? Quelles conséquences sommes-nous prêts à supporter ?

L'enfant ou l'adolescent qui transgresse un ordre parental prendra sans doute un certain plaisir, de la fierté, s'il réussit dans ce qu'il a tenté et si la punition ne lui semble pas disproportionnée. Comme plus tard, notre désobéissance peut être maîtrisée, raisonnée, pesée : quel avantage est-ce que j'en attends et quels en sont les enjeux ? Désobéir vise tantôt à marquer son désaccord avec quelque chose qui limite notre liberté ou celle des autres, tantôt à exprimer son indignation devant une injustice ou une situation qui ne correspond pas, ou plus, à notre système de valeurs. Par exemple, l'humanisme et la solidarité nous incitent à prendre soin des migrants qui réclament notre aide alors que les lois et jugements actuels répriment les personnes qui les ont secourus. Peut-être que dans quelques temps cela changera et le pouvoir reconnaîtra le bien-fondé de ces désobéissances, comme après l'occupation, on a reconnu la justesse et le courage des personnes qui ont protégé des Juifs pourchassés par des lois iniques ?

Les lois ne sont ni éternelles, ni intangibles, ni universelles ; elles changent d'un pays à un autre, des tolérances s'introduisent en fonction de l'action de ceux qui disent « non » et elles finissent par être remplacées par d'autres lois. Bien que, en principe, les lois soient faites pour protéger les individus et établir des règles de vie commune, la désobéissance peut donc apparaître comme une source de progrès des sociétés (voir Rosa Parks, Martin Luther King, Gandhi ou Jean Moulin...).

La Boétie, dans son *Discours sur la servitude volontaire* nous apprend que le pouvoir ne tient que par la confiance et la soumission que le Peuple (et chacun en particulier) lui accorde. Serions-nous donc des moutons résignés ? Obéissons-nous par une sorte d'éducation de servitude à toute une série d' « institutions », de règles, allant de la famille au plus haut point de l'État ? Dans ce cas comment apprend-on à désobéir ? Qu'est-ce qui nous indigne, nous révolte et nous incite à ne pas suivre la route indiquée ?

Notre capacité à désobéir est peut-être innée, si on regarde le comportement des enfants. Mais dès qu'on prend conscience que nous vivons en société et que des règles sont nécessaires pour la paix avec nos congénères, la notion d'obéissance se transforme dans notre conscience avec notre culture, notre passé, nos expériences, notre rationalité, notre éthique, le sens que nous avons du monde, ce qui nous paraît important... Notre système de valeurs va alors « juger » de ce qui est juste ou injuste, moral ou immoral, admissible ou pas, supportable ou pas. Il va aussi évaluer les contraintes objectives qui pèsent sur nous, puis décider si cela vaut le coup de désobéir.

Lors du procès de Nuremberg, la plupart des dignitaires nazis ont justifié les horreurs qu'ils ont perpétrées en indiquant qu'ils ne faisaient qu'obéir aux ordres ! Pendant ces exactions, ne pensaient-ils plus ? Craignaient-ils pour leur propre vie ? Dans ce cas certains auraient pu exprimer des regrets pour leurs actes, mais non ! Où était alors leur humanité ?

Les expériences psychologiques menées par Stanley Milgram (voir une scène du film : *I comme Icare* de Henri Verneuil) dans les années 60, ont montré que beaucoup d'entre nous sommes capables de faire des choses réprouvées par la conscience (torturer quelqu'un) lorsque nous acceptons une autorité qui nous paraît légitime (ici des scientifiques). Mais, à l'inverse, ces autorités sont remises en cause lorsque des individus ou des groupes refusent de se soumettre ou de se taire. C'est le cas des lanceurs d'alertes (banques, détournements de fonds, pharmacopée, atteintes à la démocratie, environnement, épidémiologie...) qui ne sont toujours pas protégés par la loi, ou de certains activistes pourtant pacifiques (faucheurs d'OGM, voleurs de chaises, dénonciateurs de la malbouffe...) qui sont poursuivis par les tribunaux alors qu'ils cherchent eux-aussi à mettre en garde et à dénoncer des procédés qui portent atteintes à la santé publique ou au bien être commun.

On trouve aussi des gens qui enfreignent la loi par choix de certains types de vie (banditisme, casseurs..) ou par une sorte de frustration parce qu'on ne leur a pas demandé leur avis. Ce peut être le cas de ceux qui ne respectent pas le code de la route, en pensant que ce n'est pas grave, et qu'ils s'en moquent...du moins tant qu'ils ne sont pas verbalisés, accidentés ou pire. Dans nos sociétés la peur (du gendarme, ou autres) est encore un grand soutien des pouvoirs, mais aussi l'envie de faire comme tout le monde (injonctions commerciales, réseaux internet...) et, à cause de toutes les contraintes qui pèsent sur nous, nous préférons souvent choisir de suivre le troupeau !

La légitimité de la loi, ou du pouvoir, leurs excès, la rationalité et la logique qui les justifient (exemple des compteurs Linky) s'opposent en permanence à la légitimité de la résistance (exemple des objecteurs de conscience). Notre honnêteté intellectuelle, notre loyauté relative à certaines de nos convictions, notre courage seront souvent mis en balance entre le respect du droit et ce qui nous insurge ou nous pousse à la désobéissance. Peut-on dire que le droit ne nous autorise pas à désobéir, mais que nous avons le devoir de le faire quand notre conscience l'exige devant les injustices ou les abus du pouvoir ? Mais alors quelles en sont les limites ? Peut-être de ne pas faire de tort à autrui ?

Bibliographie :

- La désobéissance civile : Henri David THOREAU
- Discours de la servitude volontaire : Étienne de La BOETIE